

INSTANT OU MOMENT?

On emploie d'ordinaire, dans le langage courant, indifféremment *instant*¹ ou *moment*². Or, en est-il de même dès lors qu'il s'agit d'aborder la kairicité³? Quant à l'instant, son véritable sens réside dans la racine indoeuropéenne *stā-* que l'on retrouve dans maintes langues modernes et qui admet en latin, comme en grec, un redoublement: *sisto* (gr. *histēmi* < **sistēmi*). En composition avec le préfixe prépositionnel *in-* (gr. *en*), le participe *instant* (cf. *instance*; *enhistēmi*, *enhistāmai*) signifierait «s'interposer», «s'interpoler», «s'intercaler» (plutôt que «protester», ou que «s'opposer»), en guise de *coin* (lat. *cuneus*)⁴. Par contre, en composition avec *ex-*, *-sisto*, *-stūi*, *-sistere* (cf. anc. fr. *ester*) est à l'origine du terme *existence* et signifierait «émerger», mais encore «(se) fonder».

Tout différents qu'ils soient, *instant* et *existence* se rejoignent au niveau de la conscience qui évoque, provoque, prévoit, renvoie, mais surtout se tend et résonne à son contact avec le réel, avant de le perforer, s'étendre en lui l'empreindre, le dominer⁵.

Le *Littre* définit l'instant comme «la partie du temps infiniment petite (autrement dit, brève) qui est constituée comme actuelle et ne faisant qu'un point dans la durée»⁶. Outre que, dans cette définition, temps et durée se trouvent confondus, voire identifiés, alors qu'Alfred Fouillée, quasiment contemporain d'Émile Littré, les avait, déjà avant Bergson⁷, radicalement distingués en comparant le temps au lit d'une rivière; et la durée, à soin courant⁸. La même définition ne tient nullement compte de la signification intrinsèque du terme *point* qui relève essentiellement de la géométrie et ne saurait, en principe, être appliqué au temps ou à la durée que par excès de langage. Par ailleurs, l'étymologie du terme *instant*, ainsi qu'on vient de le constater, renvoie à l'action de (se) poser *de manière durable*, ne serait-ce que par interpolation⁹, le préfixe *in-* (gr. *en-*) témoignant de cette intrusion qui, elle-même, appelle l'insertion d'une durée, ne serait-ce qu'infime, dans une durée indéfiniment

1. Cf. J. GUITTON, *Justification du temps*, Paris, P.U.F., 1941, pp. 43 et suiv.; R. TSCHUMI, L'instant, *Diotima*, 40, 2012, pp. 17-27.

2. Cf. E. MOUTSOPOULOS, Method and Kairic Intentionality, *Phenomenological Inquiry*, 17, 1993, pp. 58-61.

3. Cf. IDEM, *Kairicité et liberté*, Athènes, Acad. d'Athènes, 2007, pp. 17 et suiv., avec bibliogr. abondante; IDEM, *L'avenir anticipé, L'avenir*, Paris, Vrin, 1987, pp. 9-12.

4. Cf. IDEM, *Durée ontologique et conscience*, in IDEM, *Questionnements philosophiques*, t. 1, *Conscience et création*, Athènes, 1971, pp. 36-38.

5. Cf. IDEM, *Kairos. La mise et l'enjeu*, Paris, Vrin, 1991, pp. 34-48.

6. Cf., entre autres, É. LITTRÉ, *Dictionnaire de la langue française*, rééd., Paris, Gallimard-Hachette, 1962, s.v.

7. Cf. P. VERDEAU, *La personnalité au centre de la pensée bergsonienne*, Louvain-Paris, Peeters, 2011, pp. 38 et suiv.; c.r. par, E. MOUTSOPOULOS, *Diotima*, 41, 2013, pp. 197-200.

8. Cf. A. FOUILLÉE, *La liberté et le déterminisme*, Paris, (1872) 1884, pp. 17 et suiv.; 107-108.

9. Cf. E. MOUTSOPOULOS, Une dynamique: l'interpénétration, *Philosophia*, 40, 2010, pp. 473-476.

étalée¹⁰. Un point, par conséquent ne représente guère qu'une idéalité non dimensionnelle prise uniquement comme facteur de repère. Ceci dit, le *Littre* ajoute, son rédacteur se ravisant, que l'instant est un *intervalle* de temps de peu de durée, ce qui paraît plus correct, malgré la confusion terminologique comprise dans l'énoncé précédent¹¹. Les divers usages cités du substantif: prépositionnels, conjonctionnels et adverbiaux, témoignent de l'imminence et de l'immédiateté de sa présence, qu'elle soit unique ou répétitive¹².

À la différence de l'*instant*, le *moment*¹³ (lat. *momentum*, issu de la forme *movimentum*; cf. fr. *mû* < *movutus*, forme barbare) comporte une signification d'ordre dynamique. De fait, ce terme désigna à l'origine l'acte de *soulever* un poids infime pour le poser sur un plateau de balance, ce qui la faisait pencher, basculer. Par la suite, il désigna également ce *poids même*, ainsi que le *penchant* (gr. *rhopé* < *rhepō* < i.e. **wrep-* «frapper», **wer-*, «faire courber, faire tourner»); en conséquence, une disposition à agir qui se manifeste par une action concrète; autant dire, le passage d'un état *en puissance* à un état *en acte*¹⁴. Il n'est pas improbable que la racine indo-européenne **wer-* puisse être réduite à **rhw-* < **srew-*, signifiant la *tendance*¹⁵: *rhusmos*, «orientation», «direction», tout comme ce qui se meut, qui coule, qui varie, mais qui, simultanément, comporte une certaine régularité, telle que la forme apparentée; *rhuthmos*, «rythme», le suggère¹⁶. Les expressions latines *rem momento suo ponderare*, «peser la chose selon son propre poids»; *sua momenta sustenare*, «garder son équilibre»; *momenti mentum rei facere*, «imprimer de l'élan à la chose»; *si quid habet momenti commendatio*, «si quelque chose fait preuve de tendance (ou de force)»; *momenta sumit animus utroque*, «l'âme tend vers deux directions à la fois»; *magni (nullius) momenti est*, «cela est de grande (de nulle) importance»; *momento temporis* (ou *horae*), «le moment propice dans le temps (si minime, qu'il est indivisible, mais néanmoins capable d'interrompre la continuité de la temporalité)»¹⁷.

À ce propos, il convient de mentionner la thématique du *moment opportun*, dont le sens ne doit absolument pas être confondu avec celui du verbe latin impersonnel *oportet*, -uit, -ēre (avec un seul *p*), signifiant «il faut», «il convient» (cf. gr. *khre*, *dei*, *prépei*)¹⁸. Les expressions à partir du substantif *opportunitas*, de l'adjectif *opportunus* et de l'adverbe *opportune* se rapportent toutes à un moment privilégié qu'il faut respecter: *opportune venire*, «arriver à temps, au bon moment»; *tempus opportunum*, «le moment ou jamais»¹⁹. On pourrait multiplier les exemples, dans ce cas également. Mais, pour en revenir à l'alternative: *instant* ou *moment*, il est nécessaire de constater que les deux termes sont presque équivalents dans le langage journalier, sauf que l'instant implique une stabilité de permanence, alors que le moment suppose déjà, quant à lui, un élan préalable fugitif d'intention²⁰. Tous les deux peuvent provoquer une interruption de la continuité

10. Cf. IDEM, Kairos ou l'humanisation du temps, *Diotima*, 16, 1988, pp. 129-131.

11. Cf. *supra*, et la n. 6.

12. Cf. IDEM, Catégories temporelles et kairiques, *Quest. philos.*, t. 1, pp. 97-123, notamment pp. 117-122.

13. Cf. É. LITTRÉ, *op. cit.*, s.v.

14. Cf. *supra*, et la n. 9.

15. Cf. LEUCIPPE, fr. A 6 <D.-K., *Vors.*¹⁶, II, 72, 21>.

16. Cf., par ex., DÉMOCRITE, fr. B 15 c <D.-K., *Vors.*¹⁶, II, 145, 27>.

17. Cf. E. MOUTSOPOULOS, Discontinuité dans la continuité, in IDEM, *Reflets et résonances du kairos*, Athènes, Acad. d'Athènes, 2010, pp. 19-24.

18. Cf. M. POHLLENZ, «To prépon», *Göttinger Nachrichten*, Phil.-hist. Klasse, 1933.

19. Cf. E. MOUTSOPOULOS, *Kairicité et liberté*, pp. 28-29.

20. Cf. IDEM, Intentionnalité et catégories spatiales, *Diotima*, 16, 1988, pp. 135-136.

temporelle dans laquelle ils s'introduisent. Or, l'instant semble se manifester plus soudainement²¹, alors que le moment s'avère la conséquence d'un processus plus suivi. Les deux, toutefois, admettent d'être interrompus, voire décomposés, à leur tour²², si l'interpolation de nouveaux instants ou moments devenait nécessaire²³.

En définitive, c'est toujours la conscience qui s'active et qui intervient dans le contexte des opportunités qu'elle est appelée à détecter et à apprécier²⁴, avant de s'engager dans leur mise en valeur et leur fruition, indépendamment de la catégorie à laquelle appartiendra l'instrument véhiculaire de son action, qu'elle choisit d'après son appréciation d'une situation objective et réelle qui la touche de près. À travers la conscience, c'est l'existence tout entière, au sens précédemment indiqué, qui s'engage à y faire face dans le but de s'affirmer en poursuivant son parcours désormais enrichi²⁵.

Εvanghélou MOUTSOPOULOS
(Athènes)

21. Cf. IDEM, La fonction catalytique de l'«exaiphnès», *ibid.*, 23, 1995, pp. 9-16.

22. Cf. *supra*, et la n. 17.

23. Cf. *ibid.*

24. Cf. E. MOUTSOPOULOS, *Kairicité et liberté*, pp. 128 et suiv.

25. Cf. IDEM, L'être accompli, *Les Études Philosophiques*, 20, 1965, pp. 3-13; IDEM, Finalité et dimensions kairiques et l'être, *Philosophia*, 21-22, 1991-1992, pp. 93-100.